Jean-François Condette et Marguerite Figeac-Monthus (dir.), *Sur les traces du passé de l'éducation. Patrimoines et territoires de la recherche en éducation dans l'espace français*

Bordeaux : Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine, 2014, 334 p.

Solenn Huitric

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-education/2881>

DOI : 10.4000/histoire-education.2881

ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 31 août 2014

Pagination : 197-199

ISBN : 978-2-84788-649-8

ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Solenn Huitric, « Jean-François Condette et Marguerite Figeac-Monthus (dir.), *Sur les traces du passé de l'éducation. Patrimoines et territoires de la recherche en éducation dans l'espace français* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 140-141 | 2014, mis en ligne le 31 août 2014, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/2881> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.2881>

contributions de François Cadilhon, Charles Mercier et Sylvaine Guinle-Lorinet). L'université fait l'objet d'un traitement chronologique plus précis et, Charles Mercier notamment, offre une synthèse informée de la construction du tissu universitaire au cours du XX^e siècle.

L'atlas propose ainsi à la fois de courtes synthèses sur l'évolution des structures éducatives en Aquitaine et quelques aperçus plus précis. Les cartes permettent principalement une visualisation de la répartition des différents établissements d'enseignement. Ces cartes et graphiques sont placés en regard du texte et rares sont les auteurs qui y font référence dans le corps de leur texte : on aurait pu souhaiter un lien plus étroit entre les deux. Le format proposé ici de l'atlas régional constitue un intéressant point de départ pour inciter les historiens et les historiennes de l'éducation à poursuivre la réflexion entamée sur les choix que suppose la production de cartes, comme celui des données ou des échelles retenues.

Solenn HUITRIC

CONDETTE (Jean-François), FIGEAC-MONTHUS (Marguerite) (dir.)

Sur les traces du passé de l'éducation. Patrimoines et territoires de la recherche en éducation dans l'espace français

Bordeaux : Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine, 2014, 334 p.

Marguerite Figeac-Monthus et Jean-François Condette ont réuni dans cet ouvrage les contributions de vingt chercheurs autour de la question des « supports patrimoniaux » de l'éducation et de leur prise en charge par l'histoire de l'éducation. Quinze ans après l'inventaire dirigé par Pierre Caspard¹, il s'agit de proposer un nouvel état des lieux du traitement historique dont fait l'objet le patrimoine éducatif, matériel comme immatériel. Dans son introduction, Marguerite Figeac-Monthus inscrit le projet mis en œuvre dans la filiation des travaux précédents et insiste sur la nécessité de lier pratique archivistique et travail historique. Elle définit trois axes de réflexion qui constituent autant de parties de l'ouvrage.

Le premier axe introduit à la diversité du patrimoine éducatif. Les logiques de constitution et les richesses de plusieurs fonds d'archives, que l'on peut

1 Pierre Caspard (dir.), *Le patrimoine de l'Éducation nationale*, Charenton-le-Pont, Flohic Éd., 1999.

qualifier de classiques, sont détaillées. Mais cet état des lieux tente également d'aller au-delà des fonds les plus couramment mobilisés par la recherche pour tenter d'appréhender le champ éducatif dans son ensemble. Il s'agit des archives religieuses de l'éducation présentées par Véronique Castagnet-Lars et Bruno Poucet, de la presse pédagogique abordée par Laurent Gutierrez sous le prisme de l'éducation nouvelle, des archives syndicales par Bruno Poucet et Yves Verneuil, des archives des mouvements éducatifs de jeunesse par Nicolas Palluau et des archives des universités par Charles Mercier. Un second ensemble de contributions revient sur un patrimoine plus matériel et aborde les sources iconographiques (Véronique Castagnet-Lars), cinématographiques (Philippe Rocher), architecturales (Anne-Marie Châtelet), orales (Françoise Lepagnot-Leca et Pierre Mignaval). Toutes mettent en avant les difficultés liées à l'identification et à la conservation de ces fonds, ainsi que les moyens qu'il serait nécessaire de mettre en œuvre pour leur valorisation.

Les traitements, dont ces fonds ont pu faire l'objet, forment le second ensemble de contributions, dans lequel les auteurs présentent des recherches déjà menées dans leur domaine de spécialité. Cette approche permet de couvrir des champs d'études allant de l'enseignement primaire (par Stéphanie Dauphin) à l'enseignement supérieur (par Marcel Grandière et Jean-François Condette) en passant par des thématiques qui abordent des archives moins administratives (la littérature de jeunesse par Christiane Connan-Pintado) ou liées à une approche matérielle de l'histoire (les objets au sein des classes abordés par Renaud d'Enfert). La contribution de Pierre Caspard clôt cette partie en revenant sur l'évolution de la recherche en histoire de l'éducation, saisie au travers des articles publiés par la revue *Histoire de l'éducation*.

Les « nouveaux territoires de la recherche en éducation » sont abordés dans une troisième partie, la plus stimulante de l'ouvrage. Des axes de recherche récents y sont exposés, notamment par Rebecca Rogers dans son panorama efficace des liens entre études de genre et histoire de l'éducation. De nouveaux domaines de recherche sont présentés par Mathias Gardet et Nathalie Duval qui travaillent respectivement sur l'éducation spécialisée et sur l'éducation nouvelle. La contribution de Mathias Gardet démontre en particulier l'intérêt de sortir l'histoire de l'éducation des frontières de l'école. Stéphane Lembré rappelle également l'importance de l'étude des enseignements technique et professionnel pour mettre au jour les dynamiques de construction de l'offre d'enseignement. De nouvelles sources sont mises en avant, comme les plans

et traités d'éducation étudiés par Marguerite Figeac-Monthus. Enfin, d'autres auteurs proposent de nouvelles perspectives sur des domaines de recherche déjà bien développés (Clémence Cardon-Quint sur l'histoire des disciplines, Jean-François Condette sur le personnel des établissements secondaires au XIX^e siècle).

Cet ouvrage offre ainsi un panorama utile des recherches poursuivies ces deux dernières décennies dans le domaine de l'histoire de l'éducation et des sources de différente nature qu'elles ont mobilisées. On peut regretter cependant que la notion de patrimoine n'ait pas été plus systématiquement questionnée, les contributions ayant des objets et des approches très différentes les unes des autres. Une organisation par axe de recherche aurait peut-être facilité la mise en relation des différentes contributions. Jean-François Condette pallie en partie ce manque dans la conclusion qui insiste notamment sur les difficultés de définition et de délimitation que pose le terme même de patrimoine de l'éducation. On retiendra cependant la richesse des références bibliographiques convoquées et souvent commentées sur chacun des thèmes présentés, les contributions constituant autant de points d'entrée dans la thématique dont elles traitent, que les étudiant(e)s ou chercheurs curieux pourront approfondir.

Solenn HUITRIC

BÉOUTIS (Didier)

Le lycée de garçons du Mans à l'épreuve de la Grande Guerre

Le Mans, Éd. de la Société littéraire du Maine-Association amicale
des anciens élèves du lycée Montesquieu, 2014

Cet ouvrage, qui participe à sa manière aux célébrations liées au centenaire des débuts de la Première Guerre mondiale, est écrit par le président de l'amicale des anciens élèves du lycée Montesquieu, déjà auteur de deux ouvrages sur d'anciens professeurs de cet établissement. Très richement documenté (photographies, cartes postales, plans, nombreux portraits, etc.) et fondé sur d'importants dépouillements de sources inédites, ce travail, dans sa première partie (p. 13-172), permet de suivre, année après année, la vie du lycée de garçons de la ville du Mans durant la guerre, fortement marquée par la mobilisation de ses enseignants titulaires et par l'utilisation partielle de ses locaux comme structure médicale (hôpital auxiliaire n°201) mais aussi de saisir l'effort réalisé